28 mai 2019

« EDCUATION A LA CATHOLICITE »

Conférences des évêques de France

Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes

(Maison des évêques, Paris)

- **Notion d'Education**

L'enjeu principal concerne l'éducation. A ce propos, j'aimerais préciser que la question de l'éducation devrait être considérée – et valorisée – en plusieurs sens, distincts et complémentaires :

1) Tout d''abord, il y a l'éducation comme introduction à la **réalité totale**, comme ouverture à l'Infini, comme communication de sens (dans son triple sens : direction, signification, gout de la vie). Par conséquent, **l'éducation doit être avant tout transmission du sens de la vie** et, après, véhicule de connaissance du savoir et des savoirs, de la diversité culturelle: on ne respecte véritablement que ce qu'on connaît, et ce qu'on connaît cesse d'être considéré comme « barbare ». Cette éducation, qui rend la personne apte à valoriser la diversité culturelle, est donc une éducation à la paix, à la reconnaissance, au respect jusqu'à l'accueil de l'autre comme don, richesse, complémentarité.

2) Mais il y a aussi l'éducation dans le sens du droit de l'individu et de la communauté à recevoir – ou à s'impartir – **une éducation selon sa propre appartenance culturelle**, linguistique et religieuse, sa propre tradition. On ne peut pas aller vers l'autre si l'on ne part pas d'un « chez soi », si l'on n'a pas la possibilité de former sa propre identité culturelle, selon ses propres convictions et valeurs. Il faut éduquer constamment à rencontrer la liberté de l'autre, qui nous enrichit par ce qu'il est et les valeurs qu'il porte en lui, qu'il exprime.

3) Eduquer est aussi montrer comment une culture a accueilli une autre, comment elle s'est enrichie grâce à la rencontre avec une autre culture par une **fécondation réciproque**, par une purification des éléments négatifs (par ex, les éléments déshumanisants et qui vont contre les droits de l'homme). Donc je me permets de rappeler et de soutenir une conception dynamique de la culture avec une conséquente interaction entre les différentes cultures, à travers la formation d'une capacité de critique et de vérification.

4) Mais il ne faut pas oublier que la culture n'a pas seulement une vocation éducative, mais aussi une intrinsèque valeur morale. Il n'y a aucun doute – affirme Jean Paul II à l'UNESCO – que « la dimension première et fondamentale est l'homme spirituellement mur, c'est-à-dire l'homme capable d'éduquer soi-même et d'éduquer les autres » (. L'idée forte est, donc, que la première et fondamentale tâche de la culture est l'éducation et l'éducation morale, parce que la moralité émane avant tout de la culture. Pour y arriver, il me semble incontournable d'avoir une éducation religieuse et de ne pas oublier qu'il y a une dimension religieuse de l'éducation. En effet, **la dimension religieuse est intrinsèque au fait culturel**, elle concourt à la formation global et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie.

En effet, éduquer n'est pas seulement faire assimiler quelque chose mais c'est surtout faire rencontrer quelqu'un dans la liberté. **L'éducation authentique vise à faire grandir l'homme**

tout entier, à élargir son regard et son cœur, afin qu'il ne s'appauvrisse pas dans le repli sur soi, et qu'il se tourne vers Dieu et vers ses frères, vers l'humanité.

Il s'agit de celle mise en valeur par l'Eglise catholique pour définir son projet éducatif comme « **éducation intégrale de la personne humaine** ». Ce projet d'éducation vise à former la *personne dans l'unité intégrale de son être*, intervenant avec les moyens de l'enseignement et de l'apprentissage là où se forment « les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie »[1]. Ce projet éducatif soutient que, « dans le contexte de la mondialisation, il convient de former des sujets capables de respecter l'identité, la culture, l'histoire, la religion et surtout les souffrances et les besoins des autres, dans la conscience que tous, nous sommes vraiment responsables de tous »[2]. Dans ce contexte, il devient particulièrement urgent d'offrir aux jeunes un parcours de formation scolaire qui ne se réduise pas à l'utilisation individualiste et institutionnelle d'un service qui aurait pour but la seule obtention d'un diplôme. L'immense avantage de ce projet éducatif est qu'il existe déjà en pratique à travers le monde, riche de toute une histoire et d'une puissance d'imagination et de créativité. En dépit de réelles difficultés économiques ou politiques, ce projet éducatif se veut coresponsable du développement social et culturel des diverses communautés et des peuples, dont l'école catholique fait partie, en partageant leurs joies et leurs espérances, leurs souffrances, leurs difficultés et leur engagement pour un authentique progrès humain et communautaire. Dans cette perspective, il faut mentionner la précieuse contribution que ce type d'éducation intégrale offre au développement spirituel et matériel des peuples moins favorisés, en se mettant à leur service[3].

« *On veut oublier que l'éducation présuppose et implique toujours une conception déterminée de l'homme et de la vie. A la prétendue neutralité scolaire correspond, le plus souvent, l'éloignement pratique de la référence religieuse du champ de la culture et de l'éducation. Une vision pédagogique adéquate est au contraire appelée à se mouvoir sur le terrain plus décisif des fins, à se préoccuper non seulement du « comment », mais aussi du « pourquoi », à dépasser la méprise d'une éducation aseptique, à rendre au processus éducatif ce caractère unitaire qui empêche la dispersion dans la diversité des connaissances et des acquisitions* ***en mettant au centre la personne dans son identité globale, transcendantale et historique.*** »[4]

« La but de l'éducation est d'aider et de guider l'enfant vers son accomplissement humain »[5]. Donc l'éducation :

1) Comme une seconde génération, c'est-à-dire comme génération spirituelle[6] (cf. Thomas d'Aquin) Par conséquence, **l'éducation comme prolongation de la génération** doit viser le perfectionnement de l'homme par la vertu et la connaissance [7](cf. Dante Alighieri).
2) Comme **ouverture à l'Infini**[8] (Dante Alighieri), à l'Autre et à l'autre, à travers une rencontre, comme aussi André Gide écrivit dans son roman « Symphonie pastorale », où il parle d'un pauvre jeune bergère aveugle, sourde et, donc, muette qui prend conscience de sa valeur dans la rencontre avec un pasteur protestante qui prend soin d'elle.
3) Comme **introduction à la réalité totale**[9] (Jungmann, SJ).

---

[1] Paul VI, Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 19 : *AAS* 68 (1976), n. 18.
[2] Congrégation pour l'éducation catholique, *Eduquer Ensemble dans l'école catholique*, 18 septembre 2007, n. 44.
[3] Cf. Idem, n. 5.
[4] Congrégation pour l'éducation catholique, *L'école catholique au seuil du 3ème millénaire*, 28 décembre 1997, n. 10.
[5] Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'Education*, en Jacques et Raïssa Maritain, *Œuvres complètes*, Vol. VIII, Fribourg - Paris 1988, pp. 771-772.
[6] Thomas d'Aquin, *Sermo Puer Iesus* : « Sicut pater te genuit corporaliter, etiam magister genuit te spiritualiter ».
[7] Dante Alighieri: "Considerate la vostra semenza: fatti non foste a viver come bruti,ma per seguir virtute e canoscenza"(*Inferno*, Canto 26, vv. 118-120).
[8] Id. en s'addressant à son maitre Brunetto Latini "ché 'n la mente m'è fitta, e or m'accora, la cara e buona imagine paterna di voi quando nel mondo ad ora adora m'insegnavate come l'uom s'etterna" (Inferno, Canto 16, vv. 80-82)
[9] J. A. Jungmann, S. J., *Christus als Mittelpunkt religiöser Erziehung*, Freiburg i. B., 1939, p. 20.

4) Comme **communication de sens** (dans son triple sens : direction, signification, gout de la vie).

- **Concept de maitre-témoin**

Dans ce travail d'humanisation il ne faut pas oublier que chaque culture est transmise par l'éducation donné par des *témoins*[10] : les parents, d'abord, et avec eux les instituteurs et les professeurs.

Depuis 2000 ans, la vie de **l'Eglise se manifeste à travers des personnes**, des lieux, des œuvres et des paroles, qui incarnent ce témoignage pétri d'amour pour l'homme.

L'Eglise aime l'homme en étant là, présente partout où l'homme vit et meurt ; présente avec son cœur eucharistique et ses mains prêtes à transmettre la plénitude de vie qui en jaillit, la plénitude de vérité qui libère. Qui se lasse toucher par l'Eglise fait l'expérience de renaître à la vie et à la joie de la charité divine.

L'homme ne peut pas échapper à l'amour de Dieu. Il se l'imagine pourtant, par orgueil ou par désespoir. C'est pourquoi Dieu a besoin des témoins, « pour rendre témoignage à la lumière. » Situation paradoxale. La lumière est au cœur de tout homme. C'est en chacun de nous que résonne la Parole. Mais les hommes ont besoin qu'on la leur révèle. Ils ont besoin qu'on les révèle à eux-mêmes. Le témoin, c'est à dire le martyr, n'a pas à faire état d'une expérience inaccessible aux autres, d'une force supérieure aux autres. Ils ne témoignent que de ce qu'ils vivent, et c'est le cas des enseignants et des parents aussi. **Ils joueront le rôle des maîtres qui introduisent les enfants et les jeunes dans la vie complète**. En eux, dans leurs paroles et dans leurs actes, les jeunes découvriront comme le reflet d'une lumière qui les habite, au moins comme recherche de la vérité, comme proposition d'une tradition à connaître, critiquer, vérifier, assimiler et développer. **Ils sont maîtres parce que « majeur » (=*magis quam alter*) donc ils ont l'autorité (*auctoritas* du verbe latine *augere* = faire grandir)** au service de la petitesse qui veut grandir et a besoin de guide qui leur disent non pas : « *Fais comme ci ou comme ça* » mais « *Fais avec moi* » le chemin pour entrer dans la vie, parce que éduquer n'est pas seulement fournir des informations et des connaissances, développer des capacités d'apprentissage et des compétences. Eduquer est développer l'homme, c'est apprendre à vivre, à devenir adulte et mature. Les **maitres-témoins** ne développent pas seulement l'intelligence, mais ils donnent une formation intégrale des toute les composantes de la personnalité.

Les maitres-témoins sont par leur essence des opérateurs interculturels, parce que leurs expériences et connaissances, comme celles de chacun des leurs élèves ou étudiants, sont très différentes. De plus, dans la rencontre avec l'autre, l'échange est toujours une confrontation, une comparaison culturelle. Cette dimension d'échange, qui est au centre de chaque véritable expérience pédagogique, doit attirer notre attention sur le fait que la vraie relation interculturelle ne se joue pas entre les cultures considérées comme des identités culturelles collectives, comme des structures facilement identifiables et homogènes - il faudra un jour en finir avec cette mystification du concept de culture, qui est à la base de chaque théorie plus ou moins naïve sur le choc des civilisations - Non, les relations interculturelles sont toujours des relations entre des personnes qui se réfèrent à une ou plusieurs appartenances culturelles. Chaque autre, même le plus proche, est un autre culturel par rapport à moi, un étranger (Levinas), sans qu'il ait nécessité tout de suite d'incommoder la notion d'immigré ou d'émigré. Chacun de nous est, à la limite et sous certains aspects, toujours un peu étranger, même dans sa propre patrie et sa propre culture... En fin de compte, « étrangers à nous-mêmes » (Kristeva), nous traversons ce monde sans vraiment y appartenir...

---

[10] Cfr. Benoit XVI, 8 janvier 2012.

Si nous n'appartenons jamais complètement à une culture ou à une « ethnie » donnée, c'est parce qu'une dimension de verticalité, de transcendance (J. Wahl) nous traverse et nous habite. Pour une éducation intégrale, intégrante mais surtout libératrice il faut, à mon sens, ne pas oublier la **dimension religieuse de l'éducation**, parce que, si comme je l'ai dit plus en haut « *éduquer est introduire à la réalité totale* » (P. Jungmann, SJ), on ne peut pas le faire sans présenter le fait religieux, sans aider à répondre au sens de la vie. En effet, la crise éducative tire son origine précisément du renoncement à la dimension sapientiale et religieuse de la connaissance, qui a à cœur le développement harmonieux et intégral de l'« être » de l'homme.

Puisque la transmission de la foi a en son cœur l'annonce de **l'incarnation créatrice**, elle doit s'exprimer de manière nouvelle en chaque culture ; elle peut atteindre en chacun une nouvelle plénitude d'humanité. La rencontre de la foi chrétienne et des cultures permet que la transmission de la foi s'ouvre à la richesse plurielle des cultures ; elle donne aux cultures l'occasion de manifester leur fécondité théologique particulière.

La vraie unité n'est jamais violente. Elle est **l'harmonieuse symphonie** où chaque instruments et chaque son trouve sa place et son sens. Bien sûr, notre monde est bien loin de se présenter de cette façon, il nous donne chaque jour à entendre les effets dissonants de cacophonies plus ou moins prononcées... et ces dissonances vont si souvent vers les éclats de la guerre !

Mais je suis convaincu que « entreprises » éducatives seront de plus en plus interculturelles[11] et donc productrices de paix dans les cœurs des hommes si elles sauront travailler pour une cohérence du savoir, pour une harmonie des apports particuliers en direction d'universaux partagés, œuvrant entre autre pour un plus fécond **dialogue entre la culture humaniste et la culture scientifique**. Je pense que pas seulement le « théologien ou philosophe interculturel », mais aussi l'éducateur doit souligner la nécessité de rechercher l'harmonie et la concorde sans tout réduire à un même dénominateur commun.

« *La responsabilité de l'éducation est de transmettre aux individus la* ***conscience de leurs racines*** *et fournir des points de référence qui leur permettent de préciser leur place particulière dans le monde. Tous les enfants et les jeunes doivent avoir les mêmes chances d'accéder à la connaissance de leur propre religion, et des éléments caractéristiques des autres religions. La connaissance d'autres façons de penser et de croire dissipe les craintes, et enrichit chacun des façons de penser de l'autre et de ses traditions spirituelles. Par conséquent, les enseignants ont la responsabilité de toujours respecter la personne humaine qui cherche la vérité de son être propre, et d'apprécier et de diffuser les grandes traditions culturelles ouvertes à la transcendance, et qui expriment l'aspiration à la liberté et à la vérité.* »[12]

Sans vérité la liberté ne peut pas exister. Et sans liberté l'amour ne peut pas exister. Voilà pourquoi l'Eglise se préoccupe beaucoup de la liberté. Nous tous avons la mission de conduire les personnes à la vérité afin qu'elles puissent être libres, afin que nous puissions bâtir ensemble une civilisation de l'amour.

Mgr Francesco Follo

---

[11] Le dernier signe de ça est le document de la Congrégation de l'Education Catholique « *Éduquer au Dialogue interculturel à l'Ecole catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour* ». , 28 octobre 2013.

[12] Ibid., n. 18.